

dition. Aujourd'hui l'herbe croît sur ces ruines et la nouvelle génération d'écoliers les foule d'un pied indifférent. Elle ne songe point à un passé qu'elle ignore, elle n'entend point les voix qui s'échappent de ces pierres et nous redisent à nous, les anciens, les souvenirs de la vieille maison, où nous avons vécu, où nous avons travaillé et souffert, où nous avons grandi, où nous étions devenus des hommes.

Mais voici la maison nouvelle qui se dresse devant nous avec son fronton hardi, sa flèche élancée, ses aigrettes brillantes. Ce n'est plus notre cher vieux collègue, mais c'est toujours le foyer de l'*Alma Mater*, et un foyer où nous avons plus d'espace, plus d'air, plus de lumière, plus de ce confort qui devient presque le nécessaire en ces jours de bien-être matériel. *Hæc nobis Deus otia fecit.* Oui, un Dieu... le Dieu qui veille sur les institutions de ce pays, le Dieu qui prit à son berceau l'œuvre de M. Ducharme et l'a fit passer de l'humble mansarde à l'enceinte agrandie du vieux presbytère, puis de celle-ci, devenue trop étroite encore, au collège de 1846. Le collège est disparu à son tour, et, à travers ses ruines, Dieu nous a conduits à cette maison nouvelle. Sa providence y est entrée avec nous pour nous épargner la gêne et nous adoucir les ennuis d'une première installation. Nous l'avons vue à l'œuvre, cette aimable pourvoyeuse de nos besoins. Elle allait par tout semant ses faveurs par la main des anciens élèves. Ce mobilier, ce musée, cette lampe de notre humble sanctuaire, ces statues, ce chemin de la Croix, cette cloche, tout nous rappelle les soins et la sollicitude de la Providence à notre égard.

Qu'il soit donc loué en toutes choses et toujours ce Dieu qui frappe et qui guérit, qui tue et qui ressuscite! Cet anniversaire nous retrouve à ses pieds pour l'adorer dans ses voies mystérieuses, pour le bénir dans les œuvres de sa justice et de sa miséricorde, pour lui rendre grâce de ce don renouvelé de l'existence, pour remettre entre ses mains dans un entier abandon les destinées de ce nouveau séminaire.... Mais nous avons un autre devoir à remplir. Au lendemain de l'incendie, nous avons confié à saint Joseph la grande affaire de notre reconstruction et nous promettions alors d'élever une chapelle en son honneur, comme monument de notre reconnaissance. Cette chapelle devra se construire dès que nos ressources nous permettront de l'entreprendre. Puisse ce jour venir bientôt!

La mi-octobre. — Plus de chauds soleils, plus de frais ombrages, plus d'hirondelles folâtres, plus de mouches importunes, plus de pommes au verger, plus de raisins à la treille : l'écolier est moins distrait et il s'attache plus volontiers à ses livres, auxquels il trouve un suc et une moelle qu'il ne leur connaissait point. Il fait plaisir de jeter un coup d'œil à